

Le cairn du Château d'Angers (Maine-et-Loire, IV^e millénaire av. J.-C.) :

Quand un savoir-bâtir à sec en ardoise locale intègre un modèle architectural du ponant

Les indices d'un cairn découverts en 1997 dans l'enceinte du Château d'Angers ont été évalués en 2002 par l'Inrap, avant d'être difficilement fouillés l'année suivante en co-activité, lors du chantier simultané du nouveau musée. Bien que passablement arasée, enterrée et mitée par l'occupation plurimillénaire du site désormais touristique, l'exceptionnelle structure funéraire qui a bien été reconnue s'est aussi, inopinément, révélée d'un intérêt tout autant architectonique que technologique. Suivant la typo-chronologie habituelle, fondée sur le plan et le mobilier funéraire, cette tombe à couloir et chambres circulaires a fonctionné du Néolithique moyen au III^e millénaire. Le caractère très dégradé des vestiges lui ôte son éventuel aspect mégalithique (pas de blocs), mais c'est cependant loin d'être un simple amoncellement de pierres. Une remarquable maçonnerie sèche en ardoise a en effet été reconnue sous l'éboulis. L'étonnante dimension sub-métrique et la minceur pluricentimétrique de certaines plaques des parements internes des chambres, comme du dernier niveau de pavage du couloir central, dénotent même un indéniable savoir-faire ardoisier.

Il semble donc que l'évolution architecturale du cairn se soit accompagnée d'une amélioration du processus d'appropriation des ressources minérales du cru et des techniques d'exploitation de l'ardoise à bâtir.

L'analyse de l'architecture du monument s'est appuyée sur l'expertise tracéologique des ardoises, qui a été menée *in situ* sur le monument préservé. En effet, il fallait pouvoir distinguer ce qui relevait de la construction d'origine des nombreux remaniements ultérieurs, dont la présence d'une ardoisière implantée à proximité. Nos connaissances techniques en matière ardoisière étant malheureusement aussi lacunaires que l'appareillage du cairn, cette déficience a été palliée par une approche comparative du milieu des ardoisiers traditionnels de l'Anjou noir, pays de l'ardoise s'il en est, et plus généralement du nord-ouest de la France.

S'il est clair enfin que les bâtisseurs néolithiques d'Angers ont su développer localement un art de la construction monumentale à sec, avec l'ardoise proximale, le type architectural de la tombe pose

problème en relevant plus du modèle atlantique que continental. Sauf à considérer que l'implantation de l'édifice en bordure de Maine, vraisemblable axe de circulation de haches polies en jade entre les Alpes et l'Océan, témoigne d'un autre courant d'influence. Peut-être des constructeurs itinérants, dont la présence est illustrée par les pendeloques en pierre pareillement verdâtre du tardif viatique retrouvé dans la plus riche chambre sépulcrale. Cet hypothétique métissage techno-culturel est-il l'œuvre d'un peuple sud-armoricain, non seulement avide de tels objets lithiques autrement plus prestigieux, mais également rompu au mégalithisme à pierres sèches que l'on sait, depuis sa « révolution granitière » au V^e millénaire (tumulus carnacéens, cairns du golfe morbihannais) ?

Autant de champs de recherches qui montrent que l'archéologie du bâti des cairns néolithiques et protohistoriques n'est pas à négliger.

Contenu scientifique
Texte : Éric Gaumé, Cyril Marcigny coll., Inrap
Dessin : Éric Gaumé, Jean-Marc Richard, Inrap
Clichés : Éric Gaumé, Cyril Marcigny, Inrap
Infographie : Florence Tane, Inrap

© Inrap, octobre 2021

Inrap Grand-Ouest
37 rue du Bignon
35577 Cesson-Sévigné Cedex
Tél. 02 23 36 00 40
grand-ouest@inrap.fr

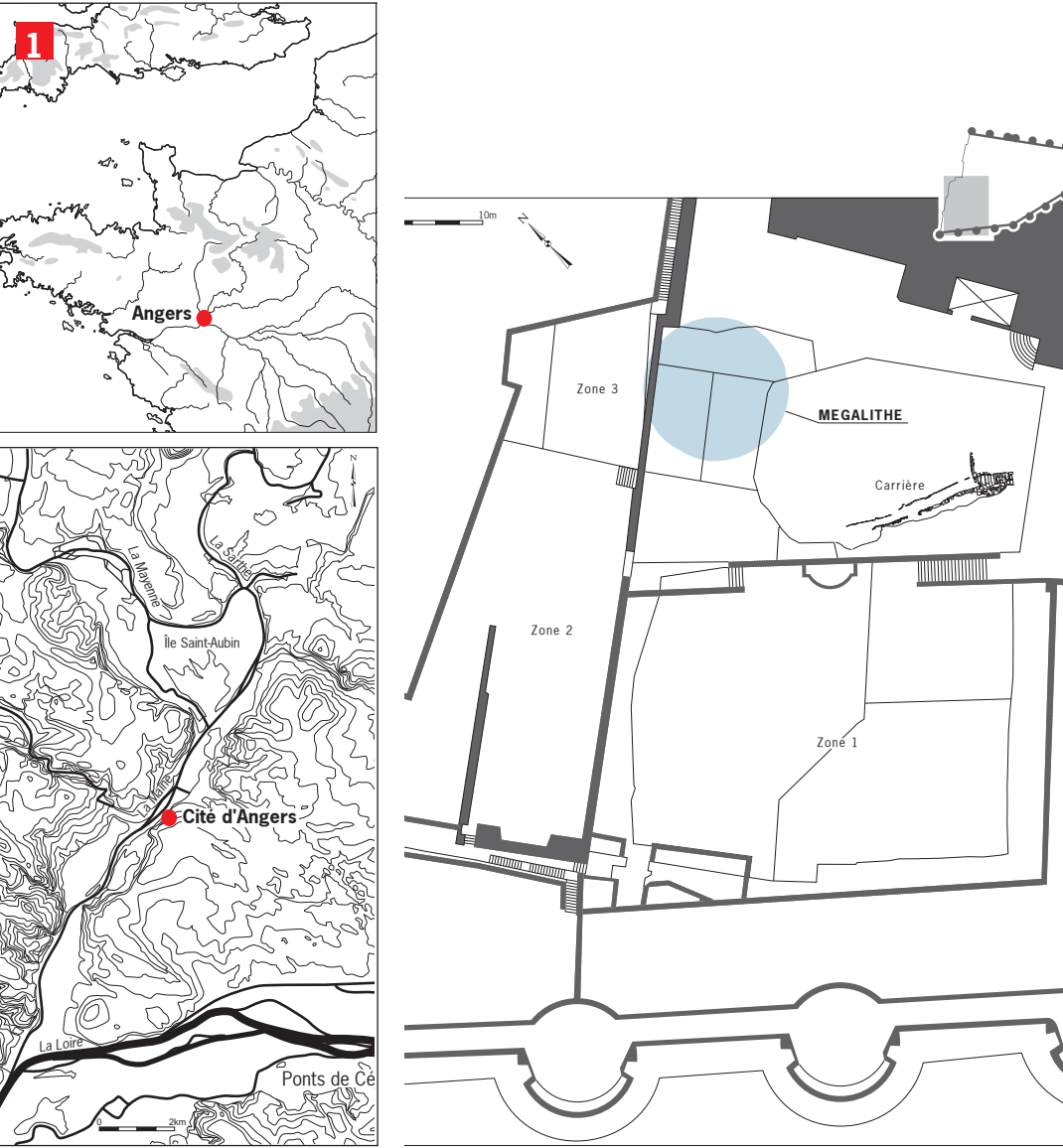
www.inrap.fr

GAUMÉ (Éric). – Les dépôts de palets et de disques en schiste du Néolithique ancien : des stocks de produits semi-couvrés ? Oui, mais encore (Précisions pratiques avec le savoir-faire ancestral des fendeurs manuels d'ardoise dans les Massifs armoricain et ardennais, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 104 (1), 2007, p. 55-61. Disponible en ligne sur <https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_2007_num_104_1_13647> (consulté le 19 octobre 2021).

GAUMÉ (Éric). – « Le mythe du débitage aux coins de bois des grands mégalithes de Locmariaquer (Morbihan, France) dans la « révolution granitière » du Néolithique sud-armoricain », in GUYODO (Jean-Noël), MÉNS (Emmanuel) (dir.), *Technologie des premières architectures en pierres en Europe occidentale du 5^{ème} au 2^{ème} millénaire av. J.C.*, actes du colloque international (2,3 et 4 octobre 2008), Musée Dobrée de Nantes (Loire-Atlantique), Rennes, P.U.R., 2013, 149-166.

MARCIGNY (Cyril) dir., DELOZE (Valérie), GAUMÉ (Éric), GHESQUIÈRE (Emmanuel), HUGOT (Cyril), RICHARD (Jean-Marc), RICHE (Caroline). – Angers (Maine-et-Loire), Château d'Angers : Evaluation du mégalithe du Château d'Angers, deuxième et dernière année de fouille : rapport de fouilles. Cesson-Sévigné : Inrap Grand Ouest, 2004, 138 p. Disponible en ligne sur <<http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/642298/01955>> (consulté le 18 octobre 2021).

MARCIGNY (Cyril), GAUMÉ (Éric), GHESQUIÈRE (Emmanuel). – Le cairn du Château d'Angers (Maine-et-Loire), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 105 (4), 2008, p. 813-848. Disponible en ligne sur <https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_2008_num_105_4_13786> (consulté le 18 octobre 2021).



1 Localisation du site

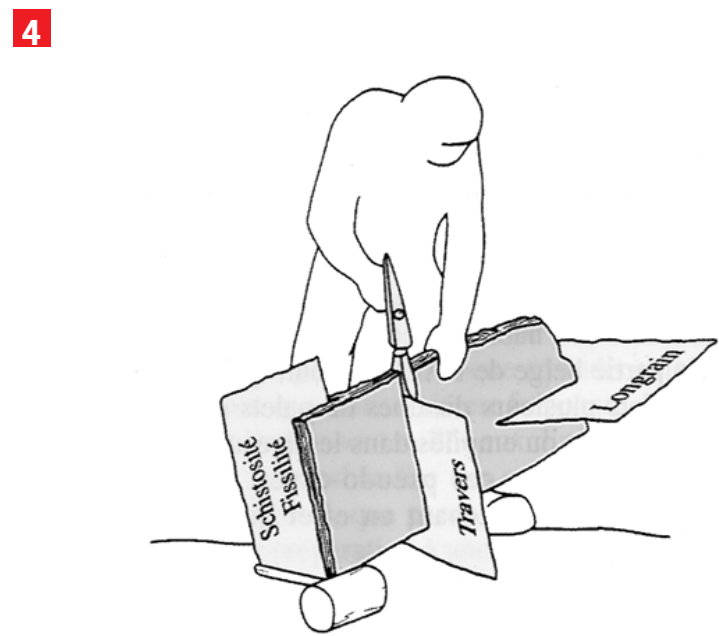
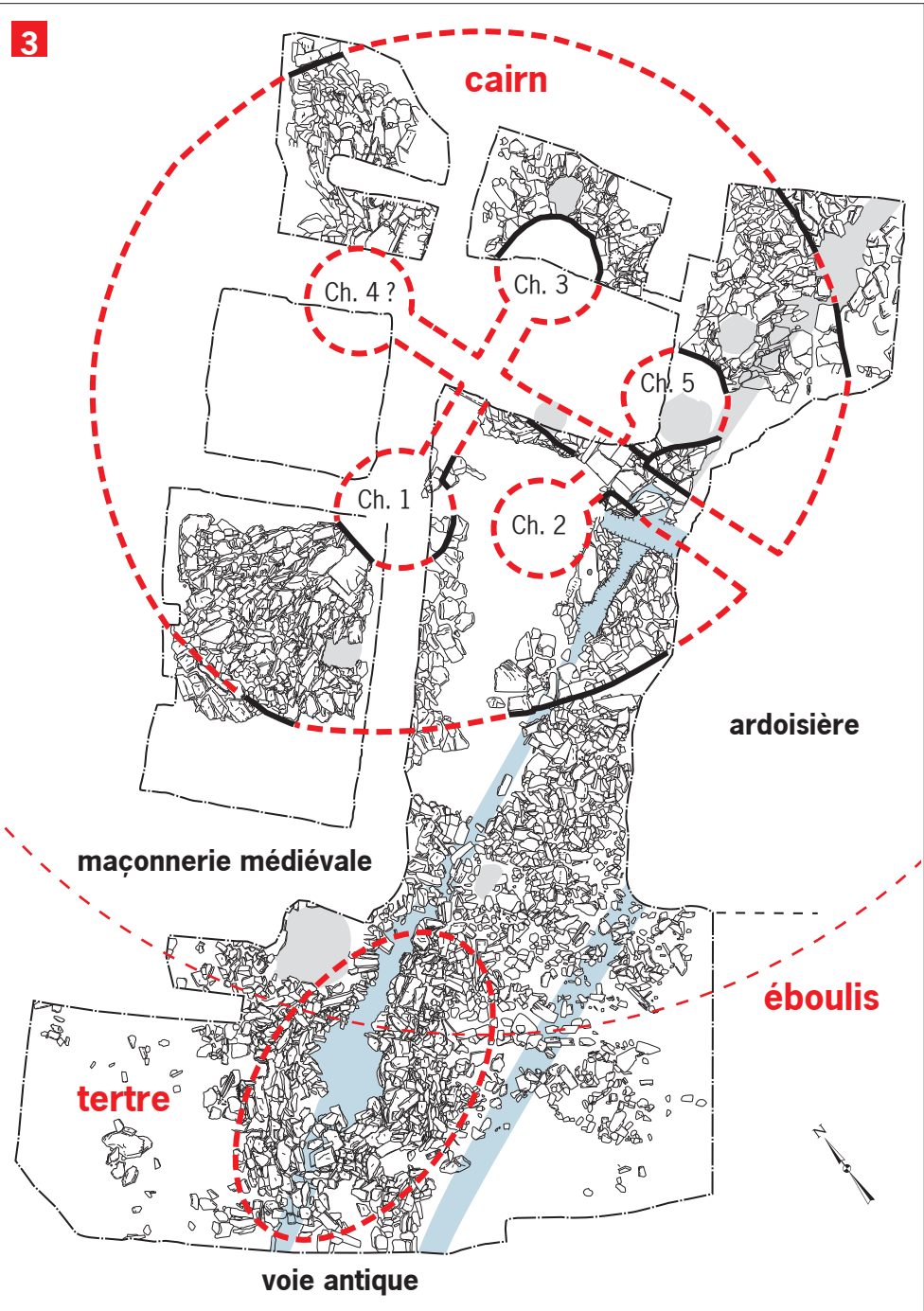
2 Conditions de travail sous abri lors de l'évaluation de 2002 et en co-activité lors de la fouille de 2003

3 Plan des vestiges

4 Les divers sens de débitage et de clivage d'une plaque de schiste ardoisier empiriquement mis à

profit par le fendeur traditionnel pour obtenir les 2 à 3 mm d'épaisseur de l'emblématique ardoise d'Angers (Gaumé, 2007)

5 Reliquat oriental de la chambre 3 révélant un plan à pans coupés, dû à la rectitude naturelle du chant sur plan de diacrise, de la plupart des plaques de parement. On remarque le croisement notable des panneresses et d'une longue boutisse,



bien ancrée dans la construction du cairn. La double échancrure sur l'arête inférieure témoigne de l'extraction néolithique de cette grande barette

6 Portion occidentale du cairn, traversée et encadrée par des fondations médiévales. On observe au centre le blocage interne du cairn avec des pierres montées à dévers. Les parois de la chambre 1 sont

montées avec d'exceptionnels plateaux à surface clivée sub-métrique. Un étonnant travail de fente, dont témoignent les encoches d'outil encore visibles à l'arrière des plaques

7 Au droit de la chambre 2 disparue, subsiste une chaîne d'angle entre la paroi du vestibule de la chambre 5 et celle du couloir. À la différence du chant sur plan de diacrise, ou cassé dans le longrain,

des panneresses, la tête de certaines boutisses est éclatée dans le difficile plan de coupe du travers

8 Partie de dallage préservé du couloir témoignant du soin apporté pour son agencement. L'analyse architecturale a montré que ce dernier état était postérieur au muret de condamnation de la chambre 5

